

Les Echos
10 novembre 2021
Judith Housez

Le féminin en majesté

La Galerie Mitterrand, à Paris, présente jusqu'à Noël «Les Nanas au pouvoir», une exposition consacrée aux joyeuses et puissantes sculptures de Niki de Saint Phalle.

Les Nanas sont là. Voyantes, vivantes, débridées, serpentes, joueuses, joyeuses, libérées, pop, rondes, sans limite, frénétiques et dyonisiennes. Mobiles, monumentales ou miniatures, elles sont toujours dotées de la légèreté de l'esquisse. Elles appartiennent à notre imaginaire collectif. Mères, filles, dea ex machina, allégories d'elles-mêmes, les Nanas disent l'hubris d'un féminin en majesté. Leurs formes en expansion disent l'expansion du féminin, enfin, la force de vie. «Pour moi, déclara Niki de Saint Phalle, mes sculptures représentent le monde de la femme amplifié, la folie des grandeurs des femmes, la femme dans le monde d'aujourd'hui, la femme au pouvoir.»

Le renouveau des mouvements féministes, en particulier aux Etats-Unis, le mouvement #Metoo, les gender studies, la reconnaissance de la place des artistes femmes dans l'histoire de l'art, amènent les institutions des musées et des galeries à revoir le travail de Niki de Saint-Phalle, à le «recontextualiser». L'artiste franco-américaine née en 1930 et morte en 2002, dont la première Nana date de 1965, est désormais considérée comme une artiste majeure du XXe siècle. Deux grandes expositions lui sont consacrées aux Etats-Unis en 2021 et 2022 : «Structures for Life» à New York (au MoMA PS1) et «Niki de Saint Phalle in the 1960s» à Houston (Menil Collection) puis San Diego (Museum of Contemporary Art).

Avec son exposition «Les Nanas au pouvoir», la Galerie Mitterrand souligne en France la place essentielle de Niki de Saint Phalle. Son titre est un clin d'oeil à l'exposition homonyme de 1967 au Stedelijk Museum d'Amsterdam, annonciatrice de la révolution sexuelle et de l'élan féministe. Un grand artiste est prophétique. La Galerie Mitterrand présente des oeuvres majeures de l'artiste, certaines monumentales comme *Le Péril jaune*, de 1968, en résine polyester peinte. Son titre joue avec les stéréotypes du langage des années 1960 liés à la Chine de Mao. Et si le vrai péril, vu des hommes, était toute femme, toute «nana», face à l'ordre (masculin) établi ? Ce que montre cette exposition, dans son choix d'inclure des Nanas de couleurs de peau différentes, c'est l'intégration de toutes les ethnies dans le propos féministe. Les couleurs fortes prennent le pouvoir dans la Galerie Mitterrand, où la scénographie colorée est remarquable. Femmes arabesques, femmes merveilles médiévales entourées de leur bestiaire, femmes armures aussi. Niki de Saint Phalle n'a jamais quitté l'imagerie d'une famille qui remonte aux croisades. Avec *Nana Boa*, de 1983, on retrouve son bleu emblématique, son rose fluo et son serpent doré à la feuille. Mais derrière leur insouciance pop, les Nanas sont aussi l'oeuvre d'une femme victime d'un inceste, été 1942, à l'âge de 12 ans, comme elle le révélera des décennies plus tard dans un texte bouleversant intitulé *L'Eté des serpents*.

Par-delà l'effroi du masculin dans la figure du serpent, les Nanas, avec leurs corps too much, questionnent le stéréotype du corps féminin représenté en art. Bien avant le mouvement des Guerrilla Girls, par exemple, qui dénonce à partir de 1985 la sous-représentation des artistes femmes dans les musées et les galeries contemporaines (alors 4 pour cent), alors que 85 pour cent des nus dans les musées sont des femmes. Niki de Saint Phalle collabora avec Robert Rauschenberg et Jasper Johns et fut la seule femme membre du Nouveau Réalisme. Elle se fit connaître en 1961 à travers ses *Tirs*. Armée d'un 22 long rifle, elle déclenchait des «saignements de peinture» (sic) en tirant sur des bas-reliefs de plâtre recélant des poches de peinture. Avec ses *Tirs*, comme avec ses Nanas qui participent aux jeux des multiples - Nanas miniatures, bijoux, parfums, foulards, bouées de piscine... - et ses projets architecturaux dans l'espace public - l'oeuvre d'art est pour elle un bien public, pour tous -, Niki de Saint Phalle a mené sa stratégie d'occupation de l'intime et du collectif et son assaut féministe contre les beaux-arts. En sortant de l'exposition «Les Nanas au pouvoir», nous voici tous nanaïstes.

